

Sylvain Tesson

Blanc



folio

COLLECTION FOLIO

Sylvain Tesson

Blanc

Gallimard

Sylvain Tesson est l'auteur d'une vingtaine d'essais et de récits de voyage. Il a notamment publié aux Éditions Gallimard *Une vie à coucher dehors* (Goncourt de la nouvelle 2009), *Dans les forêts de Sibérie* (prix Médicis essai 2011), *Sur les chemins noirs* et *La panthère des neiges* (prix Renaudot 2019).

Pour AJG, blonde, blanche, bleue.

« Les hautes montagnes pour moi sont comme un sentiment. »

Lord BYRON, *Manfred*

« Le blanc, donc, signifie joie, plaisir et liesse, et signifie cela non à tort, mais à bon droit et à juste titre. »

RABELAIS, *Gargantua*

« L'infinie variété des paysages nous démontrait sans cesse que nous n'avions pas encore connu toutes les formes de bonheur, de méditation ou de tristesse qu'elles pouvaient envelopper. »

André GIDE, *Les Nourritures terrestres*

Blanc, une traversée des Alpes —



Trace de Daniel du Lac
Philippe Rémonville
et Sylvain Tesson 2018-2021

- 1: arrivée en 2018
- 2: arrivée en 2019
- 3: arrivée en 2020
- 4: arrivée en 2021



AVANT-PROPOS

Que faire ?

Il avait neigé. Nous le devinions avant même de regarder par la fenêtre. Le ciel avait disparu, le monde était blanc. J'avais passé la nuit près du poêle à bois d'une cabane de montagne. Mon ami le guide Daniel du Lac de Fugères était couché contre un tas de cordes.

J'eus envie de me lever et de pénétrer dans le silence. Le Blanc recèle ses mystères. La neige dicte la pensée du ciel à la Terre. Mais le brouillard, avec ses teintes de cadavre, décourage les explorations. À l'aube, personne n'a envie de pousser les portes d'une morgue. Il suffirait pourtant de lever le premier voile.

« Du Lac, dis-je. Pourquoi ne pas nous enfoncer dans le Blanc ? On a quelque chose à y trouver. »

« Que faire ? » avait demandé Lénine sur son lit de mort. Les Russes aimaient cette question. Plus tard, ils se poseraient une autre question : « Qu'avons-nous fait ? »

L'Histoire nous l'avait prouvé : les lendemains ne chantent jamais. La géographie, elle, tient ses promesses. Elle nous apprend que la vie est dans le mouvement. Du Lac me dit : « Traversons les Alpes à ski ! »

Il avait son idée : nous partirions en hiver de la mer Méditerranée où sombre la montagne dans des gerbes de palmiers. Nous remonterions vers le nord-est, suivant la courbure de la chaîne,

jusqu'à Trieste, ville impossible de l'Adriatique où la convention fixe la fin des Alpes. En chemin, on resterait au plus près de la crête axiale. Nous dormirions dans les refuges, les abris. Ce serait une chevauchée, mais à ski, entre deux mers. Rien que la neige ! Il y aurait des centaines de kilomètres à arracher, mètre après mètre. Cela sonnait comme un travail de forçat. En réalité, c'était une aubaine : la définition du bonheur est d'avoir un os à ronger.

La moindre course dans la montagne dissout le temps, dilate l'espace, refoule l'esprit au fond de soi. Dans la neige, l'éclat abolit la conscience. Avancer importe seul. L'effort efface tout – souvenirs et regrets, désirs et remords.

Mais qu'atteindraï-je, à travers cette chaîne, pendant des mois, et que gagnerais-je à m'infliger ces fatigues ? Ce matin-là, je l'ignorais encore : il ne s'agirait pas de parcourir un massif mais de se fondre dans une substance. Mon rêve, longtemps poursuivi, s'accomplirait peut-être : du voyage faire une prière.

Un an plus tard, par une matinée de mars, nous nous tenions, une paire de skis à la main, sur la plage du village de Menton, près de la frontière italienne. Entre-temps j'avais appris à du Lac la formule de Paul Morand : « Ailleurs est un mot plus beau que demain. »

Nous avons répondu à la question *Que faire ?* puisque nous savions où aller.

2018, première année

LA LIBERTÉ

Le premier jour, 8 mars¹

De Menton à Olivetta par le col du Berceau, 13 kilomètres et 1 300 mètres de montée.

Derrière nous, Menton, avec ses maisons jaunes en escalier sur des pentes de fleurs. On goûta l'eau des doigts. Je me léchai l'index car la mer est le sel de la Terre, puis du Lac marmonna « on y va, on n'est pas d'ici ». J'en connaissais moi aussi des phrases pour les départs. De Rimbaud : « Je vais acheter un cheval et m'en aller. » De Montaigne : « Il faut être toujours botté et prêt à partir. » De Mme Despentès : « On se lève, on se casse. » De Gide : « Une des grandes règles de l'art : ne pas s'attarder. » Et la plus belle, du Christ, dans l'Évangile selon Matthieu : « Viens et suis-moi. »

Du Lac avait ses principes : ne rien demander à personne, ne jamais s'éterniser, trouver poésie dans la furtivité. « Circulez ! il y a tout à voir », une autre de ses expressions.

Notre aventure allait s'étirer sur quatre hivers, à raison de trois semaines ou un mois de ski par an. Pour lutter contre une pneumonie planétaire, les gouvernements allaient bientôt assigner les sociétés à résidence. La *liberté d'aller* deviendrait un enjeu politique. « Se lever et se casser » ne serait plus si simple. Un jour, en France, on serait sommé d'exhiber une autorisation par soi-même remplie pour aller cueillir des violettes sur le talus d'en face.

Les escaliers de Menton devinrent une route qui devint une piste qui devint un chemin. Les cailloux roulèrent une musique que je connaissais : celle des marches de garrigues. Le calcaire sentait la lumière. Les pins maritimes laissèrent place à leur cousin d'Alep, habitués aux luttes (contre la pente). Combien y aurait-il de cols avant l'Adriatique ? Était-il même possible que nous réussissions à les franchir tous ?

Nous passâmes le col du Berceau après 1 300 mètres de montée. De l'autre côté, au nord, l'Italie. Le chemin forestier était blanc. Nous avons quitté la mer cinq heures plus tôt et trouvions déjà la neige. Cette année-là, elle était descendue très bas. Il y avait des traces d'écureuil italien. Cheminer de la mer à la montagne symbolisait l'effort amphibie des espèces, initié il y a des milliards d'années.

On descendit vers le village d'Olivetta à travers les ronces, les ruines et les restanques. Les « trois R » sonnaient la litanie du monde d'hier où les paysans tenaient le territoire, comme un système. On dormit dans une auberge où du Lac s'envoya un flacon de grappa. Je ne buvais plus d'alcool. Je regardais mon camarade avec nostalgie et lui révélais la manière russe de se préparer au sommeil :

Un premier verre : pas besoin de berceuse !

Un second : pas besoin de couvertures !

Un troisième : pas besoin de lit !

Il se coucha avec ses visions et moi je m'endormis seul puisque sobre. La mer, la neige, l'écureuil : une bonne journée.

1. *Blanc* s'étire sur quatre hivers, de 2018 à 2021. J'ai tenu un décompte continu des jours, considérant qu'il s'agit du même voyage fractionné en quatre ans au cours des mois de mars-avril 2018, mars 2019, février-mars 2020 et mars-avril 2021.

Le deuxième jour

D'Olivetta au col de Turini par le col de Brouis, 21 kilomètres et 1 800 mètres de montée.

Après avoir rejoint à pied le col de Brouis, on monta les 700 mètres d'un vallon de calcaire et de gypse. Nous chaussâmes les skis au contact de la première neige, à 1 600 mètres. Ce fut notre cérémonie de bénédiction sans prêtres, sans liturgie, sans rien. Seul le claquement des fixations. La mer était encore visible, noire, là-bas, dans son trou.

Désormais, nous appartenions à la montagne. La neige serait la totalité : la fiancée, le linceul, la promesse, la pureté sexuelle et la force cosmique, la matrice du pardon et des lavements que nous chercherions à ne pas quitter.

Nous visions la piste militaire du Mercantour, ancienne voie frontalière. Il fallut s'élever dans des pentes de neige chaude piquée de saules et de mélèzes. « C'est de la colle ! » dit du Lac. Les arbres faisaient des plumeaux. On se contorsionnait pour passer sous les branches. On atteignit la crête. L'hiver 2018 avait été neigeux. Rarement autant de fraîche ! Les corniches dégueulaient. La montagne ? Un gâteau. Les avalanches avaient emporté des skieurs. Chaque jour, à la radio : les touristes ensevelis ! Mes proches m'avaient prévenu : « Ne pars pas ! L'année est maudite. Du Lac est

fou ! » Elles sont étranges les marques d'affection chez ces amis qui rêvent de vous passer les menottes...

On skiait sur la piste blanche, à 2 000 mètres. Casernes et fortins étaient semés comme des reposoirs. Nous passions la revue des ruines noires au milieu des forêts féeriques. Autrefois, cette arête fut une ligne en feu. On s'y tua ardemment au milieu du XVIII^e siècle puis à la Révolution. Bonaparte fit ses armes à l'Authion. On fortifia en 1930, on rempila en 1945. Dans ces sapinières pour reine des neiges, les batailles avaient servi à fixer les frontières d'une nation où vivaient aujourd'hui des citoyens tranquilles qui n'aimaient pas les frontières.

Cette année, dans le Mercantour et la Tinée, les militants accueillaient les exilés du Sahel et du Proche-Orient. Les éléphants d'Hannibal, les colporteurs et les contrebandiers italiens, les réfugiés du XXI^e siècle et le loup du XX^e, tous connaissaient le passage. Chaque rempart a ses faiblesses. Les forces de l'ordre patrouillaient, traquant passeurs et passants. Hier, dans les forêts, nous avons croisé gendarmes et légionnaires. Entre deux patrouilles, les membres des associations humanitaires prenaient en charge des hommes seuls ou des familles entières venus de Syrie, de Libye, d'Afghanistan, d'Irak ou du Mali. Les malheureux avaient traversé le désert, la mer, jusqu'à l'ultime herse. Ici, dans les Alpes-Maritimes, ils trouvaient des mains tendues. Ces migrants ne migraient pas. Ils fuyaient à jamais la guerre d'Islam. Seules les rives chrétiennes leur donnaient une chance.

Du Lac et moi n'étions pas des enfants de l'exil. Nous avons une porte à pousser le soir. À ski, nous poursuivions un rêve d'enfant : l'école buissonnière géante. Nous aimions relier des lieux inaccessibles par des endroits infranchissables. Ce gymkhana était notre jeu. Et franchir une frontière à pied un exercice que nous ponctuions de « ciao bella » aux cimes blanches. Nous avons des

arrières. Quelqu'un nous attendait quelque part, définition de la richesse.

À huit heures du soir, à la lueur des lampes, nous frappâmes à la porte d'un hôtel au col de Turini.

Le lendemain, nous repartirions, une fois passé le coup d'éponge sur les épuisements de la veille. La nuit, cette remise de peine.

Page 224 : la nouvelle « Égalité-Égalité-Égalité »
a paru dans *Le Figaro Magazine* n° 23848 du 23 avril 2021.

Copyright de couverture : Cuno Amiet, *Paysage de neige (Schneelandschaft)*, 1904, huile sur
toile, musée d'Orsay, Paris (détail). © D. Thalmann, Aarau, Suisse.
Photo © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

© Éditions Gallimard, 2022.

Sylvain Tesson

Blanc

Avec mon ami le guide de haute montagne Daniel du Lac, je suis parti de Menton, au bord de la Méditerranée, pour traverser les Alpes à ski, jusqu'à Trieste, en passant par l'Italie, la Suisse, l'Autriche et la Slovénie. De 2018 à 2021, à la fin de l'hiver, nous nous élevions dans la neige. Le ciel était vierge, le monde sans contours, seul l'effort décomptait les jours. Je croyais m'aventurer dans la beauté, je me diluais dans une substance. Dans le Blanc tout s'annule – espoirs et regrets. Pourquoi ai-je tant aimé errer dans la pureté ?

S. T.

« Une immersion vertigineuse dans la beauté secrète des sommets enneigés. Un voyage poétique autant que spirituel. »

Augustin Trapenard, *La Grande Librairie*

« Un livre magnifique qui sert à éclaircir le regard. »

Olivia de Lamberterie, *Télématin*, France 2

« Un voyage hors du temps, arraché au monde réel. »

Fabrice Drouzy, *Libération*

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

UNE VIE À COUCHER DEHORS, 2009 (Folio n° 5142 repris en partie dans L'ÉTERNEL
RETOUR, Folio 3 € n° 5424), Goncourt de la nouvelle 2009 et prix de la Nouvelle de
l'Académie française 2009
DANS LES FORÊTS DE SIBÉRIE, 2011 (Folio n° 5586), prix Médicis essai 2011
S'ABANDONNER À VIVRE, 2014 (Folio n° 5948 repris en partie dans LE TÉLÉPHÉRIQUE
ET AUTRES NOUVELLES, Folio 3 € n° 6181)
SUR LES CHEMINS NOIRS, 2016 (Folio n° 6597)
LA PANTHÈRE DES NEIGES, 2019 (Folio n° 6968), prix Renaudot 2019
QUE FERONS-NOUS DE CETTE ÉPREUVE ?, coll. « Tracts », 2020
BLANC, 2022 (Folio n° 7400)

Livres illustrés

HAUTE TENSION. DES CHASSEURS ALPINS EN AFGHANISTAN, avec les photographies
de Thomas Goisque et les illustrations de Bertrand de Miollis, 2009 (coll. « Hors série
Connaissance »)
SIBÉRIE MA CHÉRIE, avec les photographies de Thomas Goisque et les illustrations de
Bertrand de Miollis et d'Olivier Desvaux, 2012
BEREZINA, avec les photographies de Thomas Goisque, 2016

Dans la collection de livres audio « Écoutez lire »

S'ABANDONNER À VIVRE, lu par l'auteur, 2014
DANS LES FORÊTS DE SIBÉRIE, lu par l'auteur, 2012
SUR LES CHEMINS NOIRS, lu par Grégori Baquet, 2017
LA PANTHÈRE DES NEIGES, lu par Loïc Corbery, de la Comédie-Française, 2020
BLANC, lu par Micha Lescot, 2023
AVEC LES FÉES, lu par Pierre Hancisse, 2024

Chez d'autres éditeurs

ON A ROULÉ SUR LA TERRE, avec Alexandre Poussin, *Éditions Robert Laffont*, 1996
(Pocket)

LA MARCHÉ DANS LE CIEL. 5 000 KM À PIED À TRAVERS L'HIMALAYA, avec Alexandre Poussin, *Éditions Robert Laffont*, 1998 (Pocket)

LA CHEVAUCHÉE DES STEPPES. 3 000 KM À CHEVAL À TRAVERS L'ASIE CENTRALE, avec Priscilla Telmon, *Éditions Robert Laffont*, 2001 (Pocket)

L'AXE DU LOUP. DE LA SIBÉRIE À L'INDE SUR LES PAS DES ÉVADÉS DU GOULAG, *Éditions Robert Laffont*, 2004 (Pocket)

PETIT TRAITÉ SUR L'IMMENSITÉ DU MONDE, *Éditions des Équateurs*, 2005 (Pocket)

ÉLOGE DE L'ÉNERGIE VAGABONDE, *Éditions des Équateurs*, 2007 (Pocket)

APHORISMES SOUS LA LUNE ET AUTRES PENSÉES SAUVAGES, *Éditions des Équateurs*, 2008 (Pocket)

VÉRIFICATION DE LA PORTE OPPOSÉE, *Éditions Phébus*, 2010 (Libretto n° 312)

APHORISMES DANS LES HERBES ET AUTRES PROPOS DE LA NUIT, *Éditions des Équateurs*, 2011 (Pocket)

GÉOGRAPHIE DE L'INSTANT, *Éditions des Équateurs*, 2012 (Pocket)

CIEL MON MOUJIK ! ET SI VOUS PARLIEZ RUSSE SANS LE SAVOIR ?, coll. « Le goût des mots », *Seuil*, 2014 (Points)

BEREZINA, *Éditions Guérin*, 2015 (Folio n° 6105), prix des Hussards et prix littéraire de l'Armée de Terre - Erwan Bergot 2015, élu « Meilleur récit de voyage 2015 » par le magazine *Lire*

UNE TRÈS LÉGÈRE OSCILLATION. JOURNAL 2014-2017, *Éditions des Équateurs*, 2017 (Pocket)

UN ÉTÉ AVEC HOMÈRE, *Éditions des Équateurs*, 2020

L'ÉNERGIE VAGABONDE, *Éditions Robert Laffont*, 2020

UN ÉTÉ AVEC RIMBAUD, *Éditions des Équateurs*, 2021

AVEC LES FÉES, *Éditions des Équateurs*, 2024

Livres illustrés

CARNETS DE STEPPES, avec Priscilla Telmon, *Éditions Glénat*, 2002

SOUS L'ÉTOILE DE LA LIBERTÉ, avec les photographies de Thomas Goisque, *Éditions Arthaud*, 2005 (J'ai lu)

L'OR NOIR DES STEPPES, avec les photographies de Thomas Goisque, *Éditions Arthaud*, 2007 (J'ai lu)

D'OMBRE ET DE POUSSIÈRE. LES SOLDATS FRANÇAIS EN AFGHANISTAN, avec les photographies de Thomas Goisque, *Albin Michel*, 2013

EN AVANT, CALME ET FOU. UNE ESTHÉTIQUE DE LA BÉCANE, avec les photographies de Thomas Goisque, *Albin Michel*, 2017

NOIR, *Albin Michel*, 2022

TABLE DES MATIÈRES

Couverture

Titre

L'Auteur

Dédicaces

Exergues

Avant-propos. Que faire ?

2018, première année. La liberté

 Le premier jour, 8 mars

 Le deuxième jour

Copyright

Présentation

Du même auteur

Achévé de numériser

Cette édition électronique du livre
Blanc de Sylvain Tesson
a été réalisée le 27 juin 2024
par les **Éditions Gallimard**.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073046338 - Numéro d'édition : 618415)

Code produit : Q01938 - ISBN : 9782073046345.

Numéro d'édition : 618416

Le format ePub a été préparé par **PCA**, Rezé.